



# JOURNAL de la PASSERELLE



## « UNIS COMME A BORD »

### Qui a tué Nelson

L'amiral Pierre-Charles Villeneuve retiré à Cadix, appareille le 19 octobre avec une flotte franco-espagnole de 33 vaisseaux, dont 15 espagnols pour gagner Naples. Il rencontre un peu au sud-est du cap Trafalgar (Espagne, Andalousie), la flotte britannique commandée par l'amiral Horatio Nelson de 27 vaisseaux, pour l'une des batailles navales la plus célèbre de l'histoire. Les flottes convergent l'une vers l'autre.

21 octobre 1805, les flottes britannique et franco-espagnole s'affrontent. Au matin, William Beatty, chirurgien du HMS Victory (100) navire amiral, parle à Nelson qui se prépare au combat. A ce moment-là Nelson écrit sa prière :

*“Que le grand Dieu, que j'adore, accorde à mon pays et pour le bénéfice de l'Europe en général, une grande et glorieuse victoire et qu'aucune faute de personne ne la ternisse et que l'humanité après la victoire soit la caractéristique prédominante de la flotte britannique.*

*Pour moi individuellement, je confie ma vie à celui qui m'a fait et que sa bénédiction s'appuie sur mes efforts pour servir fidèlement mon pays.*

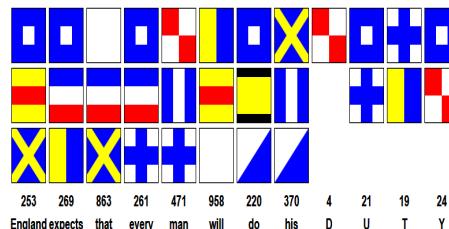
*A lui je me résigne et la juste cause qui m'est confiée de défendre.*

*Amen. Amen. Amen.*

A Trafalgar, les ordres venant de terre lui ont ordonné, face à la coalition, de battre en retraite, mais il place sa lunette sur son œil borgne et répond à ses hommes

*"I don't see the message"* (Je ne vois pas le message).

Nelson, pour galvaniser ses hommes, fait hisser un message par pavillons qui devient historique  
*"England expects that every man will do his duty"* (L'Angleterre attend de chacun qu'il fasse son devoir).



Après plusieurs heures de combat, vers 13 h, le capitaine Thomas Hardy, commandant du HMS Victory, réalise que Nelson n'est plus à ses côtés. Il se retourne et le voit à genoux sur le pont, avant de s'effondrer la face contre le pont de son navire et de lui dire, en un souffle

*"Hardy, je pense qu'ils ont enfin réussi, ma colonne vertébrale est touchée".*

Il est touché à l'épaule gauche, le poumon traversé, puis frappé à la colonne vertébrale par un tireur du Redoutable (78). Alors qu'il est emmené au chirurgien, il lui avoue dans un râle : "Vous ne pouvez rien faire pour moi. Il ne me reste que peu de temps à vivre". Il meurt 3 h après avoir été touché, continuant à donner ses instructions à ses seconds et prononce ces derniers mots  
*"Dieu et mon pays".*

La seule satisfaction que les français tirent de la bataille de Trafalgar est la mort de l'un de ses plus redoutables ennemis, l'amiral anglais Horatio Nelson. On a cherché en France comme en Angleterre à savoir qui est le marin ou soldat qui a tué l'amiral.

#### 1<sup>er</sup> hypothèse :

1813, Robert Southey, auteur de *"The Life of Horatio, Lord Nelson"* (<https://www.gutenberg.org/files/947/947-h/947-h.htm> GB), assure que Nelson est tué par un tireur d'élite embusqué sur le vaisseau Redoutable armé d'une carabine de Versailles. Une arme précise dans la marine française en dotation aux meilleurs tireurs.

Ceux-ci ont pour mission de viser les officiers ennemis lors des combats.



Il s'agit du sergent Robert Guillemand du 16<sup>ème</sup> régiment d'infanterie de ligne qui se trouve sur la hune du mât d'artimon du Redoutable. Pendant la bataille, il reconnaît Nelson à son magnifique uniforme, ajuste son tire et l'abat d'un coup de fusil.

1826, est publiés 2 tomes à Paris "*les Mémoires de Robert Guillemand, sergent à la retraite*".

Les 2 ouvrages racontent les aventures d'un jeune conscrit de 1805, originaire de Six-Fours dans le Var

<http://bibliotheque-martial-lapeyre.napoleon.org/Default/digital-viewer/c-2751>

L'auteur et l'éditeur de l'ouvrage assurent que cette histoire est véridique. Rapidement, beaucoup doutent de l'authenticité de ce récit et notent plusieurs incohérences. 1830, finalement, le véritable auteur de cet ouvrage, Alexandre Lardier, marin sous l'Empire et bon connaisseur du monde de la marine, effrayé par l'impact de ses fausses mémoires, avoue dans une lettre publiée dans les Annales maritimes et coloniales (1830, tome II, p. 184

<https://diffusion.shom.fr/loisirs/decouverte-du-littoral/documents-historiques/annales-maritimes-et-coloniales-1830-tome2.html> ) que Guillemand n'est qu'un personnage d'imagination et ses prétendus mémoires, un roman historique.

L'histoire de Robert Guillemand continue d'être rapportée. Six-Fours, une avenue et un centre de la jeunesse portent son nom. Toulon, la longue rue longeant l'ancienne corderie de l'arsenal, où se trouve notamment le



# JOURNAL de la PASSERELLE



## « UNIS COMME A BORD »

service historique de la défense, porte également le nom de Robert Guillemand.

Louis André Manuel Cartigny, dernier survivant de la bataille de Trafalgar (né à Hyères le 1<sup>er</sup> septembre 1791), meurt le 21 mars 1892 à Hyères. La reine Victoria qui séjourne dans la ville se fait représenter aux obsèques (à Trafalgar, il a 14 ans, mousse à bord du Redoutable). D'après Cartigny, c'est un coup de feu parti des haubans du Redoutable qui tue Nelson.

### 2<sup>ème</sup> hypothèse :

Il est admis aujourd'hui que Nelson est tué par hasard, par une balle qui ne lui est pas spécialement destinée.

Janvier 1978, un article de Pierre Lorain publié dans le n°56 de la Gazette des armes démontre (<http://www.histoirepassion.eu/?1805-Le-capitaine-Lucas-raconte-la-perte-de-son-vaisseau-le-Redoutable-a>), après l'étude de la balle extraite du corps de Nelson par le chirurgien du HMS Victory et conservé de nos jours comme une relique. L'HMS Victory, fait partie officiellement de la Royal Navy. L'arme qui a tué Nelson ne peut être une carabine de Versailles à canon rayé mais plutôt une arme d'infanterie à canon lisse. La balle est de 16,6 mm et non de 13,5 mm de la carabine dite de Versailles.

La balle qui tue Nelson est sans aucun doute tirée des hunes, à mi-hauteur d'un mât. Nelson est touché à 13 h 15, la balle fracasse l'épaulette gauche, perforant de haut en bas le poumon pour casser le bas de la colonne vertébrale et meurt à 16 h 30. On imagine mal, l'usage d'une telle arme, très précise, mais lente à charger, sur un bateau instable qui oscille en permanence, par forte houle, au milieu des mâts, vergues, voiles, cordages en tous genres brinqueballant dans tous les

sens en plein combat au corps à corps entre 2 grands vaisseaux de ligne portant à eux deux près de 200 canons de tout calibre provoquant une épaisse fumée de par leurs tirs réguliers, laissent à penser que Nelson n'est pas tuer par un tireur d'élite, mais par une balle provenant d'une grêle de tirs venant des hunes du Redoutable. Rien n'empêche de penser que les gabiers dans les haubans, soient armés pour des tirs de masse sur le pont ennemi.



Timbre GB commémorant le 200<sup>th</sup> anniversaire de la bataille de Trafalgar, 2005.



Timbre Gibraltar, soldat gardant Nelson dans un tonneau de rhum (seul moyen d'éviter une décomposition prématuée).



HMS Victory.

Voir l'annexe sur l'état des forces en présence.

### Miss Unsinkable

Quel point commun y a-t-il entre les RMS Olympic, Titanic et Gigantic rebaptisé Britannic de la classe Olympic ? Ce sont 3 sister-ships ! Tous les 3 mis en service pour la White Star Line !

Certaines personnes ont plus de chance que d'autres, mais aussi vraiment beaucoup de poisses de se retrouver au mauvais endroit au mauvais moment et ce plusieurs fois de suite. C'est le cas de Violet Constance Jessop qui a survécu sur une période de 5 ans aux 3 naufrages historiques de géants de la mer.

La jeune Violet n'aurait pas dû vivre bien longtemps, car elle a contracté très jeune une tuberculose qui faillit l'emporter. Mais, elle combattit la maladie avec force.

1908, Violet trouve un poste de femme de chambre à bord du paquebot RMS Orinoco de la Royal Mail Line (21 novembre 1906, l'Orinoco entre en collision en rade de Cherbourg avec le paquebot allemand Kaiser Wilhelm der Grosse).

1910, Violet est à bord du paquebot Majestic de la White Star Line (un des commandant du Majestic, Edward Smith, est le futur commandant du Titanic).

20 septembre 1911, 1<sup>er</sup> accident et le moins grave. Violet sert à bord du paquebot RMS Olympic de la White Star Line. Alors que le bateau entame sa 5<sup>ème</sup> traversée de l'Atlantique. L'Olympic navigue dans le Solent, un bras de mer qui sépare l'île de Wight de l'Angleterre, parallèlement au croiseur HMS Hawke. Quelques minutes après avoir levé l'ancre, L'Olympic vire à tribord, son action surprend le capitaine du Hawke qui n'arrive pas à éviter l'abordage du paquebot. Les dégâts ne sont que matériels. Violet s'en sort qu'avec une grosse frayeur. L'Olympic revient en service, Violet continue à servir à son bord.



# JOURNAL de la PASSERELLE



## « UNIS COMME A BORD »

10 avril 1912, Violet embarque comme femme de chambre à bord sur le RMS Titanic de la White Star Line qui effectue sa 1ère traversée à destination de New-York, ses amis l'ont persuadé de s'y engager, ils pensent que c'est une merveilleuse expérience. Violet et une de ses collègues partagent une cabine sur le pont E. Le Titanic fait naufrage le 15 avril 1912 après avoir heurté un iceberg au large de Terre-Neuve qui le fait sombrer. 1 500 personnes trouvent la mort, Violet est sauvée, avec 704 passagers ou membres d'équipage par le RMS Carpathia de la Cunard Line qui l'amène à New York le 18 avril à 10h30.

Après le naufrage, Violet retourne travailler pour la White Star Line sur le RMS l'Olympic remis à neuf. Octobre 1914, l'Olympic vient au secours du cuirassé HMS Audacious qui a heurté une mine. Violet assiste au transfert des naufragés à bord du paquebot.

Cela va-t-il porter le coup de grâce à sa carrière maritime ? Bien au contraire, comme dit le vieux dicton, "la foudre ne tombe jamais deux fois au même endroit".

Violet s'engage comme infirmière au service de la Croix-Rouge britannique. Novembre 1916, elle est envoyée en mission sur le front d'Orient à bord du HMHS Britannic, 3<sup>ème</sup> navire de la classe Olympic, converti en navire-hôpital. 21 novembre 1916, HMHS Britannic est à quelques milles au large de l'île grecque de Kea, lorsqu'une explosion ébranle le navire. L'origine de l'explosion est inconnue, bien que la thèse officielle soit le heurt d'une mine. Violet évacue le navire dans un canot de bâbord. Lorsque le canot touche l'eau, ses malheurs ne sont pas terminés. Le commandant a laissé tourner les hélices pour tenter d'échouer le navire sur une île proche. L'hélice bâbord du navire attire inexorablement le canot de sauvetage risquant de le hacher sous la

poupe, les occupants sautent les uns après les autres pour sauver leur vie. Violet est à 2 doigts d'y passer, elle se retrouve isolée avant de sauter à l'eau. Après s'être débattue quelques minutes, elle se cogne la tête contre la quille d'une embarcation. Violet est récupérée par le destroyer l'HMS Foxhound, puis transférée sur le cuirassé HMS Duncan avant d'être hébergée dans un hôtel du Pirée, puis de rentrer au Royaume-Uni.

L'infirmière va-t-elle se résoudre à commencer une nouvelle carrière sur le plancher des vaches ? Certainement pas, Violet n'est pas superstitieuse. Elle s'engage peu après au sein de la White Star Line en 1920 à bord de l'Olympic, pendant 2 ans, puis du Majestic à bord duquel elle fait 36 traversées entre 1923 et 1935. Par intermittence, Violet sert la Red Star Line à bord du paquebot SS Belgenland pour 2 croisières autour du monde et du paquebot Westernland. Après la disparition de la White Star et l'envoi à la casse de l'Olympic en 1935, Violet retourne à sa compagnie d'origine, la Royal Mail Line et sert à bord du RMS Alcantara.

Lorsqu'éclate la seconde guerre mondiale, Violet retourne travailler à terre. 1948, elle retrouve la mer et sert pour 2 ans à bord du RMS Andes de la Royal Mail Line, puis prend définitivement sa retraite, à l'âge de 63 ans.

Au total, Violet consacra 42 années de sa vie à une carrière en mer, de 1908 à 1952. Son histoire est un appel à la persévérance et à l'engagement, qui montre que l'on peut enchaîner les mésaventures sans se résoudre à jeter "l'ancre" pour autant, la gratifiant du surnom de "Miss Unsinkable" (Mademoiselle insubmersible).

Des années plus tard, en consultant un médecin pour des maux de tête, Violet apprend qu'elle souffre de multiples fractures du crâne à la suite de ses naufrages.



La flotte de choc de la White Star Line.



Timbre du Sierra Leone, HMHS Britannic.



Timbres de l'Abkhazie (qui a déclaré son indépendance de la Géorgie en 1992).

Le Titanic - White Star Line.

Les timbres "postes-locales" ne sont pas reconnus par l'U.P.U. Ces timbres sont uniquement faits pour être collectionnés, pas pour être postés car ils n'ont pas de valeur postale officielle



# JOURNAL de la PASSERELLE



« UNIS COMME A BORD »

## Annexe : Qui a tué Nelson.

Etat des forces en présence à la bataille de Trafalgar le 21 octobre 1805.

Les anglais avancent sur 2 colonnes parallèles, légèrement écartées.

**La colonne au vent, au nord, conduite par le vice-amiral Lord Horatio Nelson, composée de 12 vaisseaux :**

HMS Africa, deux-ponts de 64 canons, équipage 498 hommes, 18 morts, 44 blessés, sous le commandement du capitaine Henry Digby, chargé d'attaquer la tête de la flotte franco-espagnole.

HMS Victory, navire amiral, trois-ponts de 104 canons, équipage 821 hommes, 57 morts dont Nelson, 102 blessés, sous le commandement du vice-amiral Lord Nelson †, puis du capitaine Thomas Masterman Hardy.

HMS Temeraire, trois-ponts de 98 canons, équipage 718 hommes, 47 morts, 76 blessés, sous le commandement du capitaine Eliab Harvey.

HMS Neptune, trois-ponts de 98 canons, équipage 741 hommes, 10 morts, 34 blessés, sous le commandement du capitaine Thomas Francis Fremantle.

HMS Leviathan, deux-ponts de 74 canons, équipage 623 hommes, 4 morts, 22 blessés, sous le commandement du capitaine Henry William Bayntun.

HMS Conqueror, deux-ponts de 74 canons, équipage 573 hommes, 3 morts, 9 blessés, sous le commandement du capitaine Israel Pellew.

HMS Britannia, trois-ponts de 100 canons, équipage 854 hommes, 10 morts, 42 blessés, sous le commandement du contre-amiral, le très honorable comte de Northesk, Charles Bullen.

HMS Spartiate, deux-ponts de 74 canons, équipage 620 hommes, 3 morts, 20 blessés, sous le commandement du capitaine Sir Francis Laforey.

HMS Minotaur, deux-ponts de 74 canons, équipage 625 hommes, 3 morts, 22 blessés, sous le commandement du capitaine Charles John Moore Mansfield.

HMS Ajax, deux-ponts de 74 canons, équipage 702 hommes, 2 morts, 9 blessés, sous le commandement du lieutenant John Pilford.

HMS Agamemnon, deux-ponts de 64 canons, équipage 498 hommes, 2 morts, 8 blessés, sous le commandement du capitaine Sir Edward Berry.

HMS Orion, deux-ponts de 74 canons, équipage 541 hommes, 1 mort, 23 blessés, sous le commandement du capitaine Edward Codrington.

**La colonne sous le vent, composée de 15 vaisseaux, division du vice-Amiral Cuthbert Collingwood :**

HMS Royal Sovereign, trois-ponts de 100 canons, équipage de 826 hommes sous le commandement du vice-amiral Cuthbert Collingwood, Edward Rotheram.

HMS Belleisle, deux-ponts de 74 canons, équipage de 728 hommes sous le commandement du capitaine William Hargood.

HMS Mars, deux-ponts de 74 canons, équipage de 615 hommes sous le commandement du capitaine George Duff † puis du lieutenant William Hennah.

HMS Tonnant, deux-ponts de 80 canons, équipage de 688 hommes sous le commandement du capitaine Charles Tyler †.

HMS Bellerophon, deux-ponts de 74 canons, équipage de 522 hommes sous le commandement du capitaine John Cooke puis du lieutenant William Pryce Cumby.

HMS Colossus, deux-ponts de 74 canons, équipage de 571 hommes sous le commandement du capitaine James Nicoll Morris.

HMS Achille, deux-ponts de 74 canons, équipage de 619 hommes sous le commandement du capitaine Richard King.

HMS Defence, deux-ponts de 74 canons, équipage de 599 hommes sous le commandement du capitaine George Hope.

HMS Defiance, deux-ponts de 74 canons, équipage de 577 hommes sous le commandement du capitaine Philip Charles Durham.

HMS Prince, trois-ponts de 98 canons, équipage de 735 hommes sous le commandement du capitaine Richard Grindall.

HMS Dreadnought, trois-ponts de 98 canons, équipage de 725 hommes sous le commandement du capitaine John Conn.

HMS Revenge, deux-ponts de 74 canons, équipage de 598 hommes sous le commandement du capitaine Robert Moorsom.

HMS Swiftsure, deux-ponts de 74 canons, équipage de 570 hommes sous le commandement du capitaine William Gordon Rutherford.

HMS Thunderer, deux-ponts de 74 canons, équipage de 611 hommes sous le commandement du lieutenant John Stockham.

HMS Polyphemus, deux-ponts de 64 canons, équipage de 484 hommes sous le commandement du capitaine Robert Redmill.

**La flotte attachée :**

HMS Euryalus, frégate de 36 canons, équipage de 262 hommes sous le commandement du capitaine l'honorable Henry Blackwood.

HMS Naiad, frégate de 36 canons, équipage de 333 hommes sous le commandement du capitaine Thomas Dundas.

HMS Phoebe, frégate de 36 canons, équipage de 256 hommes sous le commandement du capitaine l'honorable Thomas Bladen Capel.

HMS Sirius, frégate de 36 canons, équipage de 273 hommes sous le commandement du capitaine William Prowse.

HMS Pickle, goélette de 8 canons, équipage de 42 hommes sous le commandement du lieutenant John Richards La Penotière.

HMS Entreprenante, cotre de 10 canons, équipage de 41 hommes sous le commandement du lieutenant Robert Benjamin Young.

**Les 33 navires franco-espagnols sont disposés du nord au sud comme suit :**

La flotte franco-espagnole s'étale sur 3 milles nautiques, en un arc de cercle dont la concavité fait face à l'ennemi. Loin de former une ligne continue et régulière, les navires avancent en 5 groupes, plus ou moins linéaires, mais séparés les uns des autres par des intervalles excessifs.

Neptuno, Espagne, deux-ponts de 80 canons, équipage 800 hommes, perte 73, sous le commandement du capitaine de vaisseau Don Cayetano Valdés y Flores Bazán. Capturé, repris 23/10 puis coulé devant Cadix.

Scipion, France, deux-ponts de 74 canons, équipage 755 hommes, perte 13, sous le commandement du capitaine de vaisseau Charles Berrenger. Pris le 4/11 à la bataille du Cap Ortegal.

Intrépide, France, deux-ponts de 74 canons, équipage 745 hommes, perte 319, sous le commandement du capitaine de vaisseau Louis-Antoine-Cyprien Infernet. Volontairement incendié par les anglais après sa prise.

Formidable, France, deux-ponts de 80 canons, équipage 840 hommes, perte 52, sous le commandement du contre-amiral Pierre-Etienne-René-Marie Dumanoir Le Pelley et du capitaine de vaisseau Jean-Marie Letellier. Pris le 4/11 à la bataille du Cap Ortegal.

Duguay-Trouin, France, deux-ponts de 74 canons, équipage 755 hommes, perte 40, sous le commandement du capitaine de vaisseau Claude Touffet. Pris le 4/11 à la bataille du Cap Ortegal.

Mont-Blanc, France, deux-ponts de 74 canons, équipage 755 hommes, perte 35, sous le commandement du capitaine de vaisseau Guillaume-Jean-Noël de Lavillegris. Pris le 4/11 à la bataille du Cap Ortegal.

Rayo, Espagne, trois-ponts de 100 canons, équipage 830 hommes, perte 18, sous le commandement du capitaine de vaisseau Don Enrique MacDonnell. Incendié par les anglais devant Cadix après son échouement le 26/10.

San Francisco de Asís, Espagne, deux-ponts de 74 canons, équipage 657 hommes, perte 45, sous le commandement du capitaine de vaisseau Don Luis de Florès †. Fait naufrage le 24/10.

Héros, France, deux-ponts de 74 canons, équipage 690 hommes, perte 52, sous le commandement du capitaine de corvette Jean-Baptiste-Joseph-René Poulain puis du lieutenant de vaisseau Jean-Louis Conor. Regagne Cadix.

San Agustín, Espagne, deux-ponts de 74 canons, équipage 711 hommes, perte 380, sous le commandement du capitaine de vaisseau Don Felipe Jado Cajigal †. Volontairement incendié par les anglais après sa prise.

Santísima Trinidad, Espagne, quatre-ponts de 136 canons, équipage 1 048 hommes, perte 305, sous le commandement du contre-amiral Báltasar Hidalgo de Cisneros y de la Torre et du capitaine de vaisseau Francisco Javier de Uriarte y Borja †. Sabordé par les anglais après sa prise.

Bucentaure, France, navire amiral, deux-ponts de 80 canons, équipage 888 hommes, perte 450, sous le commandement du vice-amiral Pierre-Charles-Jean-Baptiste-Silvestre de Villeneuve et du capitaine de vaisseau Jean-Jacques Magendie. Capturé, repris le 22/10 par son équipage puis fait naufragé.

Redoutable, France, deux-ponts de 74 canons, équipage 643 hommes, perte 613, sous le commandement du capitaine de vaisseau Jean Jacques Étienne Lucas. Capturé mais coule le lendemain.

San Justo, Espagne, deux-ponts de 74 canons, équipage 694 hommes, perte 22, sous le commandement du capitaine de vaisseau Don Francisco Javier Garstón. Regagne Cadix.

Neptune, France, deux-ponts de 80 canons, équipage 888 hommes, perte 38, sous le commandement du capitaine de vaisseau de 1<sup>ère</sup> classe Esprit-Tranquille Maistral. Regagne Cadix.

San Leandro, Espagne, deux-ponts de 64 canons, équipage 606 hommes, perte 32, sous le commandement du capitaine de vaisseau Don José Quevedo. Regagne Cadix.

Santa Ana, Espagne, trois-ponts de 112 canons, équipage 1 189 hommes, perte 340, sous le commandement du vice-amiral Ignacio María de Álava y Navarrete et du capitaine de vaisseau Don José Ramón de Gardoqui y Jaraveitia †. Capturé puis repris 23/10. Regagne Cadix.

L'Indomptable, France, deux-ponts de 80 canons, équipage 887 hommes, perte >1 000 noyés, sous le commandement du capitaine de vaisseau Jean-Joseph Hubert †. Fait naufrage avec les rescapés du Bucentaure.

Le Fougueux, France, deux-ponts de 74 canons, équipage 755 hommes, perte >500, sous le commandement du capitaine de vaisseau Louis Alexis Baudoin †. Abandonné par les anglais, puis coule.

Pluton, France, deux-ponts de 74 canons, équipage 755 hommes, perte 280, sous le commandement du capitaine de vaisseau de 1<sup>ère</sup> classe Julien Marie Cosmao-Kerjulien. Regagne Cadix.

Monarca (1794), Espagne, deux-ponts de 74 canons, équipage 667 hommes, perte 241, sous le commandement du capitaine de vaisseau Don Teodoro de Argumosa Bourke. Abandonné par les anglais.

Algésiras, France, deux-ponts de 74 canons, équipage 755 hommes, perte 219, sous le commandement du contre-amiral Charles René Magon de Médine puis du capitaine de frégate Laurent Tourneur. Capturé, puis repris dans la tempête par son équipage. Regagne Cadix.

Bahama, Espagne, deux-ponts de 74 canons, équipage 690 hommes, perte 141, sous le commandement du commodore Dionisio Alcalá Galiano y Pinedo †. Coulé.

L'Aigle, France, deux-ponts de 74 canons, équipage 755 hommes, perte >400, sous le commandement du capitaine de vaisseau Pierre-Paulin Gourrègue †. Abandonné par les anglais après sa prise puis coulé.

Montañés, Espagne, deux-ponts de 74 canons, équipage 715 hommes, perte 49, sous le commandement du capitaine de vaisseau Francisco Alcedo y Bustamante. Regagne Cadix.

Swiftsure, France, deux-ponts de 74 canons, équipage 755 hommes, perte >260, sous le commandement du capitaine de vaisseau Charles-Eusèbe Lhospitaller de la Villemadrin †. Amené à Gibraltar puis détruit.

Argonaute, France, deux-ponts de 74 canons, équipage 755 hommes, perte 187, sous le commandement du capitaine de vaisseau Jacques Épron-Desjardins. Regagne Cadix.

Argonauta, Espagne, deux-ponts de 80 canons, équipage 798 hommes, perte >300, sous le commandement du capitaine de vaisseau Don José Antonio de Pareja y Mariscal †. Sabordé par les Anglais après sa prise.

San Ildefonso, Espagne, deux-ponts de 74 canons, équipage 716 hommes, perte 165, sous le commandement du capitaine de vaisseau Don José Ramón de Vargas y Varáez. Amené à Gibraltar puis détruit.

Achille, France, deux-ponts de 74 canons, équipage 755 hommes, perte 499, sous le commandement du capitaine de vaisseau Louis Gabriel Deniéport †. Coulé après explosion.

Principe de Asturias, Espagne, trois-ponts de 112 canons, équipage 1 113 hommes, perte 163, sous le commandement de l'amiral Don Federico Carlos Gravina y Napoli †, puis du contre-amiral Don Antonio de Escaño y García de Cáceres et du commodore Rafael de Hore. Regagne Cadix.

Berwick, France, deux-ponts de 74 canons, équipage 755 hommes, perte 250, sous le commandement du capitaine de vaisseau Jean-Gilles Filhol de Camas †. Capturé puis coulé >200 noyés.

San Juan Nepomuceno, Espagne, deux-ponts de 74 canons, équipage 693 hommes, perte 274, sous le commandement du commodore Don Cosme Damián Churruga y Elorza †. Capturé.

### **La flotte attachée, tous français :**

Cornélie, frégate de 40 canons, sous le commandement du capitaine de vaisseau André-Jules-François de Martineng.

Hermione, frégate de 40 canons, sous le commandement du capitaine de vaisseau Jean-Michel Mahé.

Hortense, frégate de 40 canons, sous le commandement du capitaine de vaisseau Louis-Charles-Auguste Delamarre de Lamellerie.

Rhin, frégate de 40 canons, sous le commandement du capitaine de vaisseau Michel Chesneau.

Thémis, frégate de 40 canons, sous le commandement du capitaine de vaisseau Nicolas-Joseph-Pierre Jugan.

Furet, brick de 18 canons, équipage de 130 hommes sous le commandement du lieutenant de vaisseau Pierre-Antoine-Toussaint Dumay.

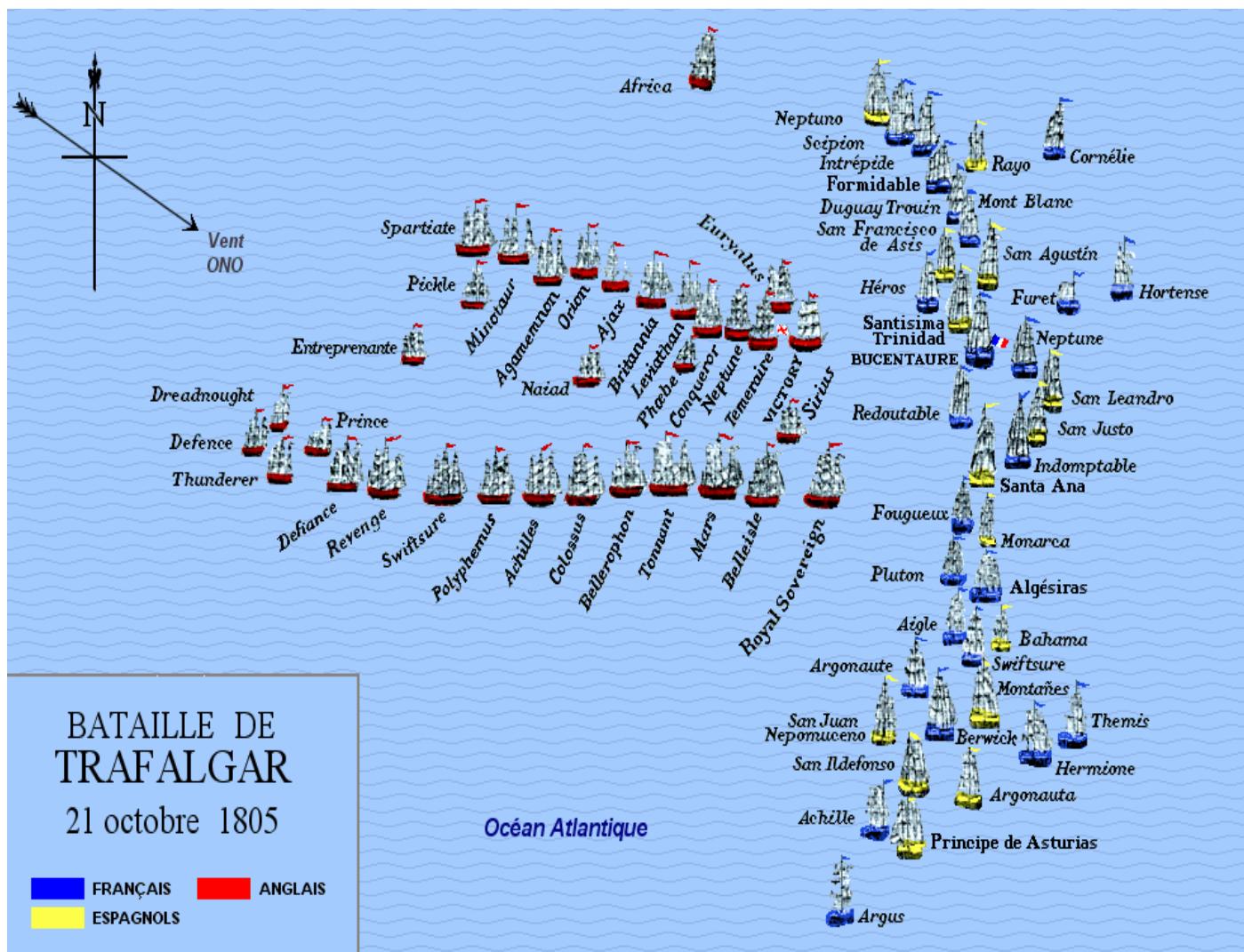
Argus, brick de 16 canons, équipage de 110 hommes sous le commandement du lieutenant de vaisseau Yves-François Taillard.

Au total, la flotte franco-espagnole dispose de 2 856 canons et les Anglais 2 314 pièces d'artillerie. Les anglais disposent de 7 vaisseaux à trois ponts, contre 4 tous espagnols, leurs navires sont en général plus rapides, plus agiles, mieux commandés et mieux servis par des officiers et des équipages plus aguerris et plus entraînés.

### **Bilan**

La défaite de la flotte franco-espagnole est accablante. Sur 33 vaisseaux engagés, 17 ont été pris par les anglais et un a sombré. Sur les 15 rescapés, 4 fuient vers la haute mer sous le commandement de Dumanoir, 11 se réfugient à Cadix avec Gravina. Les pertes humaines sont de 6 500 morts ou blessés dont 3 000 morts et plus de 1 000 blessés français. Le contre-amiral Magon et 9 commandants de vaisseaux ont été tués. 10 autres ont été blessés ainsi que les contre-amiraux Gravina, Álava et Baltasar Hidalgo de Cisneros. Villeneuve est prisonnier et partage ce sort avec plusieurs milliers de ses hommes.

Côté anglais, 449 marins sont morts, dont Nelson et 1 214 blessés. Le navire le plus touché est l'HMS Colossus qui n'a que 40 tués tandis que 13 navires ont moins de 10 morts et l'HMS Prince aucun. Malgré la faiblesse de ces pertes, les avaries sont telles qu'une moitié de la flotte est hors d'état de naviguer, elle doit se réfugier à Gibraltar.



Bataille de Trafalgar (détail), peint en 1836 par William Clarkson Stanfield.